



LOISIRS ET SPECTACLES

La grotte Chauvet comme si vous y étiez

PATRIMOINE. La réplique de la grotte ardéchoise, joyau de la préhistoire, ouvrira au public en avril 2015. Reportage sur un chantier déjà bien avancé. Premières sensations bluffantes.

Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)
De notre envoyé spécial

SUR LA PAROI, des dizaines d'empreintes de mains rouges dessinent les contours d'un rhinocéros. Nous sommes dans la salle Brunel, l'une des plus importantes de la [grotte] Chauvet (Ardèche). Ou presque. Si ce n'était les ouvriers qui s'affairent encore sur le chantier, le bruit des engins, il serait difficile d'imaginer que nous sommes dans sa réplique, actuellement en construction à quelque 3 km à vol d'oiseau du site véritable. Le pari était titanesque : réussir à recréer pour les visiteurs la même émotion que celle ressentie par les découvreurs de cette merveille de la préhistoire. Explorée pour la première fois le 18 décembre 1994, cette cavité exceptionnelle, regroupant quelque 1 000 peintures dont les plus anciennes datent de 36 000 ans, n'a jamais et ne sera jamais ouverte au public. Conservation de ce trésor, classé depuis peu au Patrimoine mondial de l'humanité, oblige. Dès 1995, l'idée, à l'exemple de Lascaux, de construire un fac-similé avait été lancée.

Aujourd'hui, ce pari est en passe d'être réussi. Dès l'entrée, l'impression est bluffante. Sur les plafonds, à 4 ou 5 m de hauteur, il ne manque pas une stalactite. Tout autour, les concrétions, comme une immense « méduse », sont criantes de réalisme. Les sols aussi ont

été reconstitués, jusqu'aux deux gros effondrements qui creusent ceux de la grotte originale. Dans une autre salle, de nombreux ossements, d'ours des cavernes principalement mais aussi de bouquetins ou loups, jonchent la surface rougeâtre. Les visiteurs les découvriront en arpentant une passerelle, placée un peu au-dessus.

« C'est l'équivalent de dix fois Lascaux environ »

Pascal Terrasse, président du syndicat mixte en charge du projet

Les grands panneaux, dessinés ou gravés par les hommes de l'aurignacien (39 000-28 000 ans), sont pour la plupart déjà en place, comme celui très impressionnant des chevaux, réalisé au charbon de bois. Pour le moment, ils sont encore protégés par un plastique transparent. « Près de 80 % sont déjà livrés et installés. Il en manque quatre ou cinq, dont le grand panneau des lions qui est toujours en cours de réalisation à Toulouse », commente Michel Clément, chef du projet.

Si le premier rendu est impressionnant, le chantier en lui-même ne l'est pas moins. La caverne du Pont-d'Arc, son nom officiel, est la plus grande réplique jamais construite au monde. « Sur les 8 500 m² de la grotte originale, nous proposons quelque 3 000 m² à la visite, regroupant les parties les plus

passionnantes. L'équivalent de dix fois Lascaux environ », précise Pascal Terrasse, président du syndicat mixte en charge du projet. Un travail qui a mobilisé près de 35 entreprises, dans la région mais aussi à Paris, Toulouse, Montignac, et des corps de métier aussi différents que des charpentiers, des plombiers, des plasticiens, des scénographes, des sculpteurs... « De 100 à 150 personnes travaillent chaque jour sur le fac-similé. Ici ou dans des ateliers. Dans la réplique elle-même, il peut y avoir jusqu'à 50 personnes en même temps », explique Michel Clément.

Pour se rendre mieux compte de la gageure, il suffit de lever les yeux dans les parties encore en chantier. Des centaines de barres de fer, façonnées à la main, descendent des plafonds attendant d'être recouvertes de mortier pour former un relief identique à l'original au millimètre près. « C'est un boulot extraordinaire. Mais il faut bien comprendre que cette minutie n'aura pas été possible sans l'informatique et la modélisation en 3D. Chaque millimètre de la vraie grotte a été numérisé, grâce à la prise de 6 000 photos, pour permettre de restituer ses reliefs le plus fidèlement. Ce qui nous a permis de faire des choses impossibles il y a dix ans... », se réjouit Pascal Terrasse. Comme quoi, la préhistoire va finalement devoir beaucoup à l'ère de l'ordinateur.

CHRISTOPHE LEVENT

■ PRATIQUE

Date d'ouverture de la réplique :
25 avril 2015.

Adresse : montée du Razal à
Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche).

Coût du projet : 54,7 M€.

Durée du chantier : 30 mois.

Taille de la réplique : 3 000 m² au
sol et 8 180 m² de décors créés au
total (sols, parois, plafonds)

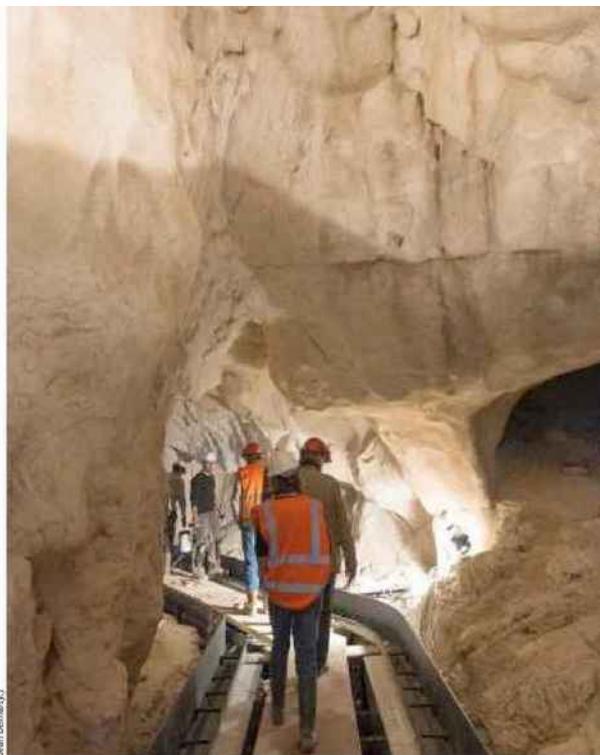
Autres équipements : un centre
de découverte sur la période de
l'aurignacien, avec salle de cinéma,
salle d'exposition temporaire,
boutique, restaurant.

Fréquentation : de 300 000 à
400 000 visiteurs attendus par an
(4 000 personnes par jour en
période haute).

Durée de la visite guidée :
55 minutes environ pour la
réplique.

Tarif : 13 € (adultes), 6,50 € (de
10 à 17 ans). Gratuit pour les
moins de 10 ans.

Renseignements et billetterie :
(les tickets sont déjà en vente)
www.cavernedupontdarc.fr.



(Jean Delmarcy)



(Jean Delmarcy)

Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), mardi. Le pari de cette réplique de la grotte Chauvet est que le visiteur ait la même émotion que les découvreurs de ces peintures rupestres.



(Jean Delmarcy)

Vallon-Pont-d'Arc, mardi. Charpentiers, plombiers, plasticiens... s'affairent encore sur le chantier de la caverne du pont-d'Arc, qui proposera quelque 3 000 m² à la visite.

637de5ce52401a06124742c4ab09855f2dd1363a11164b4

L'Ardèche change de cap

LE CAMPING, la baignade, les balades et les descentes en canoë... Depuis les années 1970, le tourisme en Ardèche est avant tout synonyme de pleine nature. Le classement de la grotte du pont d'Arc au Patrimoine mondial de l'humanité, le 22 juin dernier, et la construction de sa réplique devraient changer la donne. Du moins, c'est le souhait des élus de la région. « Il faut changer de braquet, affirme Pascal Terrasse, député PS et porteur du projet du fac-similé. S'orienter vers un tourisme plus patrimonial, plus culturel. » Les raisons de ce virage ? D'abord une trop grande saisonnalité de la fréquentation. « En hiver ici, c'est totalement mort », résume l' élu. Ensuite, ce tourisme de masse à un impact écologique et financier très important par rapport à ce qu'il rapporte. « Le panier moyen du touriste en Ardèche, c'est 45 € pour un séjour. A Paris, c'est 300 €... »

Reste que pour le moment, le département souffre de quelques handicaps pour accueillir les touristes du monde entier qui devraient bientôt se presser pour admirer le joyau préhistorique. Notamment en termes d'hébergements haut de gamme, d'hébergements de groupe, d'ouverture des restaurants hors saison mais aussi de transports. « Nous avons des discussions avec des groupes concernant les hôtels. Des projets sont en cours, explique Pascal Terrasse. Au niveau de la région et du secteur de Vallon, nous avons aussi des plans de développement des transports urbains à vocation touristiques. Ensuite, il est clair qu'il faut aussi changer les mentalités. Un restaurateur ne pourra plus se permettre de fermer six mois dans l'année... Ce n'est pas pour se faire plaisir. C'est parce que je crois que la culture a d'abord une vocation économique et que cela permettra de créer de l'emploi. »

C.L.